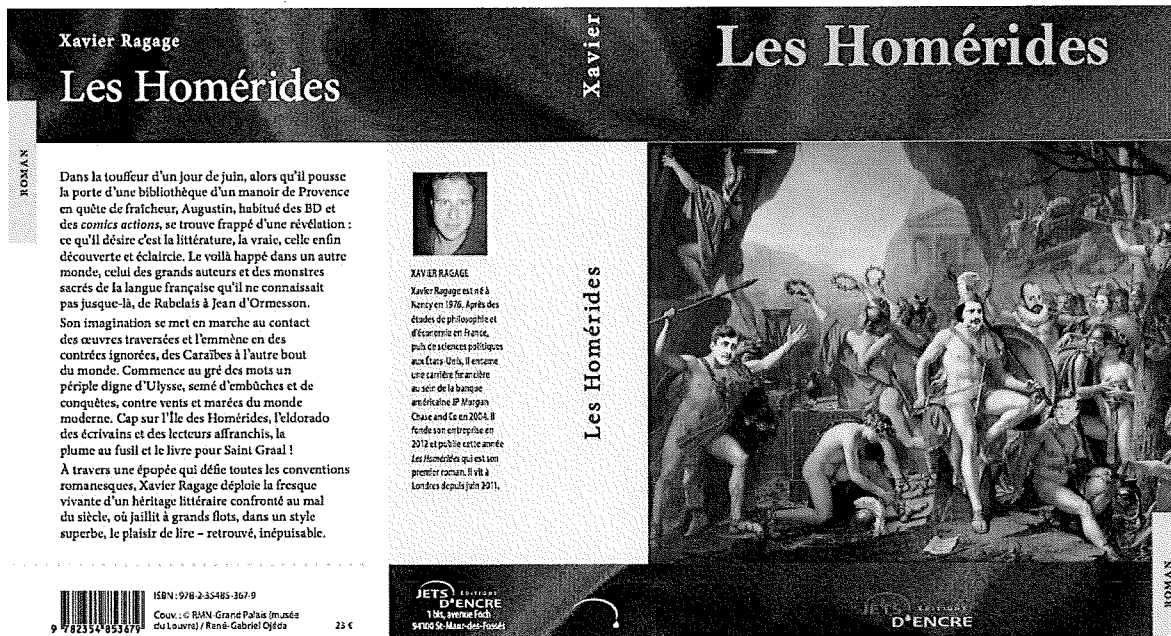


LES HOMÉRIDES - Une bataille romanesque entre mots et images



À 37 ans, Xavier Ragage, auteur résidant à Londres, publie son premier roman aux éditions Jets d'Encre. Avec *Les Homérides*, celui-ci tente de réconcilier le monde de l'image avec celui des mots, le cinéma avec la littérature mais surtout la nouvelle génération avec son histoire. À travers son exploration des plus grands auteurs français, Augustin Bergame, le personnage principal, nous entraîne dans sa quête de l'île des Homérides, un eldorado imaginaire pour écrivains et lecteurs affranchis.



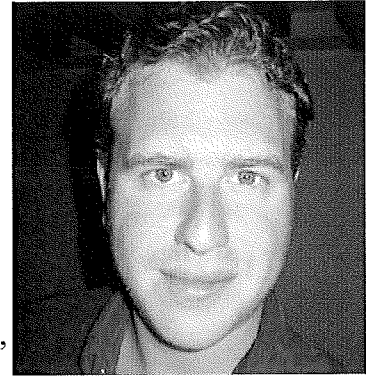
Lepetitjournal.com - *Les Homérides* est votre premier roman. Comment est né le désir d'écrire ce livre ?

Xavier Ragage - C'est un mélange de deux sentiments. Je travaille en finance mais la littérature a baigné mes études. Pendant la classe préparatoire, j'ai découvert beaucoup d'auteurs, un peu comme Augustin découvre cette bibliothèque avec tous ces livres. Je lisais énormément et cette période a constitué le temps fort de ma maturation intellectuelle. Alors plus tard, avec mon activité professionnelle qui n'avait plus rien à voir avec la littérature, j'ai ressenti un manque de tout ce qui m'avait tant nourri pendant ces années-là. J'ai eu besoin de faire ressortir tout ce que j'avais assimilé.

Bien sûr, il y a aussi un constat qui constitue le critère clé du roman. Je trouvais que cet héritage que j'avais assimilé, et que, selon moi, tout le monde devait assimiler, s'était relativement effrité dans la société contemporaine. J'étais entouré d'amis qui ne se reconnaissaient pas du tout dans ces auteurs qui moi m'habitaient en permanence. C'était très difficile de parler avec eux de Rabelais, Proust ou Jean d'Ormesson... J'étais déçu de constater cette contradiction incroyable entre notre culture littéraire, l'héritage de la France et la société dans laquelle on vit, peuplée par l'image, la télévision et le cinéma. Je me suis donc dit qu'il fallait dépasser ce clivage entre ces deux mondes. J'avais envie de parler de ces auteurs que j'admirais et donner envie aux gens autour de moi de les connaître.

On ressent une véritable volonté de transmission de votre part...

C'est l'idée de départ de ce livre. Je voulais enfin pouvoir partager avec mes proches cette passion pour la littérature parce que sinon c'est un dialogue très solitaire. Pendant longtemps, j'ai parlé dans ma tête avec ces grands auteurs... mais à un moment donné, il faut quelque chose de vivant. D'ailleurs, à la fin du livre, je fais allusion à une possible suite, à un "Homérides II". Mais celui-ci ne doit pas être écrit par moi mais par un lecteur qui reprendrait le flambeau. C'est cette notion de transmission, de partage. Les Homérides deviennent "un peuple du monde écrit", comme une armée souterraine qui partage des codes, un signe de ralliement. Je veux que l'on croit à nouveau aux textes et donc au temps car pour moi les deux sont liés.

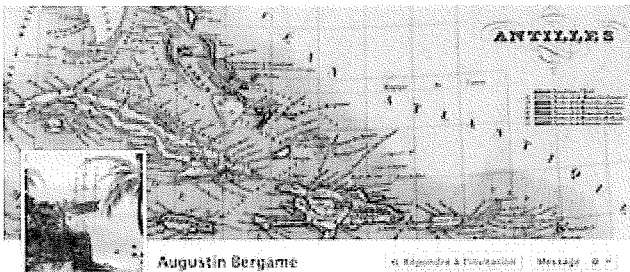


Du coup le public de ce livre est d'ailleurs plutôt les jeunes, les adolescents, les trentenaires qui ont grandi dans cette société là mais qui ne sont plus vraiment attachés à cet héritage. Le but est de leur faire comprendre que l'on peut faire une sorte de promenade itinérante littéraire même si, comme pour le personnage du livre, le parcours est semé d'embûches.

Peut-on alors dire que ce roman est une tentative de "démocratisation" des grands auteurs de la littérature française ?

Tout à fait. Il y a d'ailleurs un côté drolatique qui est là pour ça. Il faut tout un apprentissage pour réellement appréhender des auteurs comme Sartre, Rabelais, Proust... Il faut en avoir lu beaucoup pour vraiment apprécier ces romans. L'épistémologie est changeante mais aussi la société qui y est décrite ainsi que les codes. Il fallait donc réussir à intéresser le lecteur à ces auteurs avec des références beaucoup plus partagées et contemporaines et trouver un côté ludique pour donner envie à chacun d'aller ensuite gratter. C'est pour ça qu'aucune œuvre n'est expliquée en détail dans le roman. J'ai surtout essayé de donner des clés qui vont permettre à chacun ensuite d'aller consulter la vie de l'auteur ou une autre de ses œuvres et d'avancer pas à pas.

J'ai aussi souhaité ajouté des liens vers des vidéos YouTube et j'utilise aussi les réseaux sociaux. J'ai créé une page Facebook pour le personnage principal avec pas mal de choses qui ne sont pas dans le livre mais qui garde le même esprit et cela donne un dynamisme intéressant même pour quelque chose qui se veut proprement littéraire. Finalement j'ai été un peu emporté par ma propre idée initiale.



Toute l'aventure que vit le héros à la recherche de cette île mystérieuse permet aussi d'alléger le poids de ces monstres sacrés de la littérature française...

L'idée de base était de parler des auteurs anciens. Ensuite, tout cet itinéraire, cette carte aux trésors, cette île perdue... ça s'est incarné en l'écrivant.

C'était un peu comme un explorateur. Car je me suis retrouvé face à ces auteurs, avançant toujours plus loin dans des contrées inconnues à l'image de ces héros des anciens textes antiques aux prises avec leur mythologie et avec les dieux. La littérature est en quelque sorte notre propre mythologie contemporaine et là, nos dieux sont nos écrivains sous la forme de notre mémoire. D'où la nécessité d'ancrer ce savoir, d'en parler. Et c'est peut être au travers d'œuvres plus ludiques qui parleraient des écrivains que l'on peut y arriver, en donnant simplement des voies d'accès aux vrais textes. Si les lycéens lisent Les Homérides et que ça leur donne envie de découvrir un seul de ces auteurs, alors le

pari sera réussi.

Et vous, quelle a été votre méthode pour appréhender la littérature ?

De mon côté, à l'inverse, je l'ai découverte complètement "à l'ancienne", en immersion totale. J'étais poussé par une folle envie de découvrir ces auteurs. Je me suis d'ailleurs mis en décalage de la société dans laquelle je vivais. Quand j'étais en hypokhâgne, mes codes n'étaient pas les mêmes que ceux de mes camarades ou de mes amis proches qui n'avaient pas suivi ce type d'études. On me voyait un peu comme quelqu'un du passé. Je m'étais mis dans cette peau-là. Mais je me suis rendu compte que ce n'était pas du tout de cette manière-là que je voulais présenter la littérature. J'aime au contraire le contraste entre cet héritage et le monde contemporain. Dans le roman, il y a par exemple un chapitre qui m'a beaucoup amusé entre Batman et Rimbaud...

Comment le passionné de littérature que vous êtes s'est-il retrouvé à travailler dans la finance ?

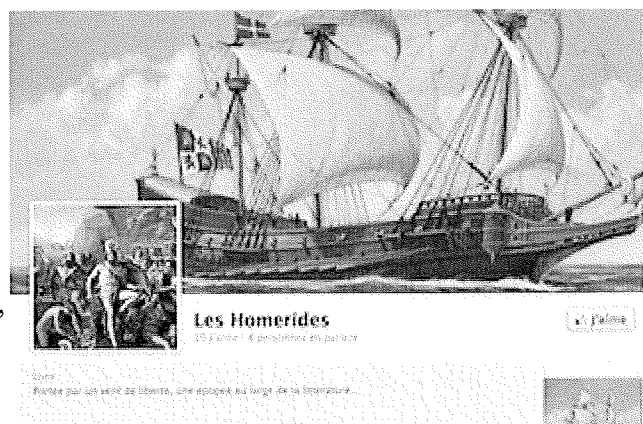
Après ma classe préparatoire, je suis allé à l'université où j'ai continué la philosophie et l'économie. Je suis ensuite parti aux États-Unis faire un Master. Si mon héritage littéraire était bien réel, je sentais quand même qu'en terme de carrière, les possibilités étaient très limitées dans ce domaine. Les intellectuels que j'admirais n'avaient plus l'influence d'avant, ni les réseaux, ni les tribunes... Le temps où Sartre était invité en 1964 au Japon pour faire une conférence sur l'existentialisme était bel et bien révolu. Celui des experts économiques ou financiers invités à Washington était par contre d'actualité... J'ai donc décidé de poursuivre dans cette voie parce que c'était celle de la société contemporaine et que je voulais comprendre son fonctionnement. Elle m'a d'ailleurs beaucoup appris et ancré complètement dans la société actuelle dont j'ai appris les nouveaux codes, très différents en effet de ceux qui ont précédés. J'ai été cependant beaucoup marqué par la crise que nous traversons et les changements de l'univers financier dont les conséquences restent encore à définir ; j'avais besoin de prendre du recul et j'ai alors quitté JP Morgan où je travaillais depuis 8 ans à cet effet l'an passé tout en continuant à travailler dans le secteur financier. Mon second livre parle d'ailleurs de la crise à travers un trader de Wall Street. Je garde le suspense pour le contenu...

Mais si j'ai même pensé pendant un temps que les Homérides avaient perdu et que le monde de l'image et des temps économiques avaient effacé celui des livres ; avec ce qui se passe aujourd'hui, je me dis qu'un rééquilibrage est possible et que l'on peut fonctionner différemment.

Les mondes des images et des mots que vous opposez dans votre roman ne sont-ils pas conciliables ?

Je pense qu'il y a eu une vraie rupture dans les années 70. La financiarisation de l'économie, la télévision, puis l'internet se sont imposés comme les normes et le monde d'avant qui était humaniste, politique, littéraire et durait depuis Homère a reculé.

Tout ça m'a d'ailleurs longtemps perturbé. Je vivais dans deux univers. Pour appréhender un texte de Rabelais ou d'Aristophane, il faut se mettre dans leur univers. Mais en même temps, vivre comme un Rabelais ou un Aristophane aujourd'hui, ça n'a pas de sens et ça ne mène qu'à des situations comiques. D'ailleurs, aujourd'hui, si on ne connaît pas les dernières nouveautés YouTube, on passe pour des espèces de "grand Sachem" un peu "old school".



Il faut donc faire ce constat puis libre à chacun de choisir une des deux écoles. À la fin du livre, il y a d'ailleurs cette bataille entre l'armée des mots et celle des images rédigée à la façon d'un article Wikipédia sur le modèle de celle des Thermopyles avec les 300 spartiates qui se sont faits massacrés.

Moi-même, j'ai d'ailleurs des amis qui sont complètement du côté de l'armée des images et qui ne comprennent rien à la littérature... Mon but est bien sûr d'essayer d'en récupérer quelques-uns mais il ne faut pas non plus trop critiquer la société d'aujourd'hui. Elle impose sans doute un peu trop sa norme et ses lois, trop vite et sans qu'on utilise assez bien les outils technologiques qui sont à notre disposition. On devient donc victime d'eux mais si on arrive à dépouiller un peu tout ça et à prendre le temps, ces outils peuvent nous permettre de réussir des choses formidables. C'est d'ailleurs le projet de l'entreprise que je crée depuis que j'ai quitté JP Morgan. Celle-ci vise à lever des fonds pour des projets intéressants et utiles socialement. Le but est de remettre la finance au service de l'économie. J'ai vécu dans un monde où les deux étaient trop souvent séparés et on a vu où cela nous a mené...

Un dernier mot sur Londres. Qu'est-ce que cette ville représente pour vous ?

Londres est une ville qui a changé ma vie. C'est contradictoire parce que le livre est un hommage à la France et à sa culture mais je dois dire que depuis que je suis arrivée à Londres j'ai découvert beaucoup de choses et de gens passionnants. Au sein même de la communauté francophone, il y a une ambiance que je n'ai pas connue à Paris. J'y ai passé beaucoup de temps pour mes études et mon travail mais je trouvais qu'il était difficile de s'y exprimer, d'y faire des projets. C'est quelque chose que l'on ressent quand on part vivre à l'étranger et qui n'est pas facile à faire comprendre en France. Il y a une espèce de blocage qui n'existe pas ici. À Londres, j'ai rencontré des personnalités très fortes et tout ça a nourri beaucoup de projets. Ça m'a notamment donné envie de monter une entreprise alors que je n'y avais jamais vraiment pensé. C'est aussi ici que j'ai trouvé l'énergie de ressortir mon roman et de le faire publier. Londres me donne même envie d'en écrire un troisième dont l'histoire se déroulerait ici.

lepetitjournal.com



Propos recueillis par Simon Gleize (www.lepetitjournal.com/londres) vendredi 12 avril 2013

[Abonnez-vous gratuitement à notre newsletter !](#)

LES HOMÉRIDES

XAVIER RAGAGE

Dans la touffeur d'un jour de juin, alors qu'il pousse la porte d'une bibliothèque d'un manoir de Provence en quête de fraîcheur, Augustin, habitué des BD et des comics actions, se trouve frappé d'une révélation : ce qu'il désire c'est la littérature, la vraie, celle enfin découverte et éclaircie. Le voilà happé dans un autre monde, celui des grands auteurs et des monstres sacrés de la langue française qu'il ne connaissait pas jusque-là, de Rabelais à Jean d'Ormesson.

Son imagination se met en marche au contact des œuvres traversées et l'emmène en des contrées ignorées, des Caraïbes à l'autre bout du monde. Commence au gré des mots un périple digne d'Ulysse, semé d'embûches et de conquêtes, contre vents et marées du monde moderne. Cap sur l'Île

des Homérides, l'eldorado des écrivains et des lecteurs affranchis, la plume au fusil et le livre pour Saint Graal !

À travers une épopée qui défie toutes les conventions romanesques, Xavier Ragage déploie la fresque vivante d'un héritage littéraire confronté au mal du siècle, où jaillit à grands flots, dans un style superbe, le plaisir de lire, retrouvé, inépuisable.

Facebook:

<https://www.facebook.com/#!/augustin.bergame>

<https://www.facebook.com/#!/LesHomerides>

Twitter:

<https://twitter.com/LesHomerides>